

*Les deux premiers livres des Foresteries de I. Vauquelin de la Fresnaie. Avec Privilege du Roy. À Poitiers, par les de Marnefz & Bouchetz, freres. 1555.*

Source : Jean Vauquelin de la Fresnaie, *Les Foresteries*, éd. Marc Bensimon, Genève-Lille, Droz-Giard, 1956, p. 52-55.

[Le Premier livre des Foresteries]  
**DESCRIPTION DE L'AURORE**

**Pour s'aller jouer à ses compagnons êtans à Chêli. 1553.**

FOREST. 7.

Compains, que le plus adêtre  
Vienne voir par la fenêtre  
Les astres, qui sont ôtez :  
Et la mere aus Eumenides  
5 Qui laisse ses lieux humides  
Contrainte de tous cotez.

Voiez la rosine Aurore,  
Qui de fleurs le ciel colore,  
De jaune le bigarrant :  
10 Et pour passer la carriere  
De Phehus qui va derriere,  
Son Thiton laisse dormant.

Voiez, voiez la pratique  
De cête couleur pudique  
15 Que nature fait nourrir :  
Voiez la lueür pourprine,  
Et la rougeur cinabrine  
Qui l'or même va couvrir,

Voiez comme elle varie,  
20 Or' pourprée, ore ternie,  
Sa resplendeur qui nous luit :  
Voiez comme de sa face  
Peu à peu de nous s'efface  
Ce qui clair nous éblouit.

30 Quoi, vraiment ce qui éclaire  
C'est dé-ja la lampe claire,  
Que Phebus or' fait rouer ?  
Sus que d'alaigne secousse  
Dehors du lit on se pousse  
30 Pour folâtement jouër.

Ca, mon lourri, mes botines,  
Démâin diras tes matines,  
Ce jourd'hui est dispensé :  
Le curé dés la vêprée  
35 Dit sa prière sacrée  
Pour l'avenir & passé.

Echarpe cête bouteille,  
Et ce flacon, & reveille  
Nôtre hôte de Lon-jumeau,  
40 De son meilleur vin apporte,  
Sa liqueur mieus reconforte  
Que la fraîcheur d'un ruisseau.

Su la fesse decouverte  
De Grimoult, d'une main verte,  
45 Je vois assoir un cliquet :  
Il léve étourdi l'oreille  
Comme un dain qui s'émerveille  
Frappé dedans son bôquet.

Debout, debout mon Grésille,  
50 C'est Bouffai qui te fretille  
Dedans le nez d'un fêtu,  
Sus, sus donc parton, mégnie  
Aujourd'hui faisons folie,  
Par elle on counoist vertu.

55 Ja des monts les Oreades,  
Et ja des eaus les Naiades,  
Ja Faune & son troupelet  
De satyres nous invitent,  
Et tous raillards nous incitent  
60 Tricoter au flageolet.

Voiez de loin Pan qui guette  
Cête pouvre Driadete,  
Voiez ce Perse-Forest,  
Qui veut forcer la Ninfete  
65 Dans ce chêne, & la pouvrete  
Il mignote à l'interest.

Ses ergots apuie à terre.  
Ses cornes à l'arbre il serre,  
Et la Ninfe il tient debout :  
70 Tortissant ses jambes croches  
De si préz fait ses aproches  
Que d'elle il en vient à bout.

---

<sup>1</sup> « Ce poème est une imitation du fameux poème de Ronsard de 1549, *Les Bacchanales ou le folastrissime voyage d'Hercueil dédié à la joyeuse troupe de ses compagnons*. Cf. plus particulièrement le début des deux poèmes ainsi que les vers 31-37 du poème de Ronsard [...] que suivent d'assez près les vers 37-42 de Vauquelin. » (note de l'éd. Marc Bensimon)